

* Centre ESTA

METHODE POUR DES ECHANGES CO-ELABORATIFS

Le but de cette méthode est d'aider chaque participant à se constituer acteur et sujet des paroles qu'il adresse aux autres sur le problème dont le groupe choisit de traiter.

Cet objectif demande de prendre du recul par rapport aux stratégies habituelles. Car il s'agit ici de mettre en lumière l'intersubjectivité, celle qui se forme dans le groupe et celle qui vit, bien ou mal, dans les situations qui sont évoquées par les participants.

Dans le climat social actuel, et particulièrement celui du monde du travail, il faut admettre que l'autre est perçu d'abord comme une menace de perturbation et un objet de méfiance. Or pour former un groupe d'élaboration collective, il faut se constituer les uns pour les autres comme "suffisamment bons" pour faire des choses ensemble. Ce n'est pas garanti d'avance. Quelques règles peuvent aider à y parvenir.

1 SUSPENDRE L'HABITUDE DU DEBAT POLEMIQUE

Cette règle sert à mettre en relief que la parole des uns et des autres contribue à construire un "entre-nous" intersubjectif. Il faut donc se donner le temps de connaître quel "entre-nous" se forme dans l'échange.

Tandis que la personne, s'exprime le groupe l'aide à prendre conscience des rapports entre les sujets que sa parole implique. Par exemple, souvent aujourd'hui les missions au travail sont formulées en termes de contrat. Celui qui le formule implique une manière de voir et de cacher les relations entre les contractants. Il faudra donc une analyse des discours et des paroles entendues pour voir comment l'intersubjectivité, qui sera à vivre dans le travail, s'amorce dans la formulation de la mission.

La polémique sur ce qui nous déplaît ou nous blesse ne ferait pas avancer notre compréhension de cette dimension intersubjective.

Mais si la polémique, dont le plaisir est de gagner quelque forme de dominance est suspendue, il faut engager un autre jeu. Ici le plaisir escompté sera que chacun se sente devenir le sujet de sa parole en s'adressant à d'autres sujets, qui désirent de même.

2 LE RECIT AVANT LES IDEES

Si nous parlons d'une manière générale (on dit... il faudrait...) en croyant tenir d'un coup tout un système, notre parole reste ancrée dans le champ des idées ou des idéologies. En parlant ainsi nous nous condamnons soit à mettre en accusation, soit à nous déclarer impuissants à échapper à l'assujettissement.

Mieux vaut, pour nous, abandonner les idées globalisantes qui prétendent maîtriser les ensembles où nous nous perdons de vue comme sujets. Pour cela une méthode favorable consiste à partir de récits.

Si je fais le récit d'une situation vécue, si dans mon propos je fais part de ce que j'ai ressenti, pensé, comment j'ai réagi, si je fais place à ce que j'ai senti et pensé des autres, j'habite ma parole. Je peux en devenir le sujet, surtout si le récit comporte les deux conditions suivantes.

La première est de ne pas me limiter à rapporter une anecdote, avec le souci prédominant de l'exactitude objective, mais d'exposer aussi mes interprétations. Il y a là un risque à prendre. Car en donnant telle ou telle signification aux faits rapportés, je risque de n'être pas suivi par les autres au point du récit qui m'est le plus personnel.

Cependant la deuxième condition souligne le côté positif de ce risque. Elle est d'adresser mon récit non pas dans le but d'imposer aux autres ma manière de voir, mais plutôt avec le désir de trouver dans l'écoute dans des réactions et dans les échanges entre tous un accompagnement bénéfique pour étayer ou transformer mon orientation. La méthode du récit amène à travailler sur ce désir.

3 LE DESIR D'ECOUTER

Ce désir est difficile à tenir dans les différences qui existent dans un groupe. Pour le consolider il est profitable que chacun; pour commencer, adresse à celui qui présente son propre récit, le désir de l'écouter complètement.

Cependant celui qui désire être écouté désire aussi recevoir des réactions, des suggestions, des sollicitations de la part des autres . Il sera donc utile de prévoir deux temps de l'échange sur chaque récit.

Premier temps: les interventions ne visent qu'à s'assurer que le récit a été bien compris. On peut donc demander des précisions, telle information supplémentaire, faire expliciter la position du sujet dans une situation complexe. Le but de ces interventions est de vérifier que les interprétations ont été reçues sans équivoque.

Ensuite deuxième temps: l'échange donne libre cours à des comparaisons, convergences ou divergences, ainsi qu'à diverses sollicitations qui visent à pousser plus loin ou ailleurs la réflexion ou la recherche.

4 PRODUIRE

Le dernier point de la méthode consiste à élaborer collectivement un résultat de ces échanges, caractérisés par la volonté d'y tenir compte de l'intersubjectivité.

Le désir de résultat signifie que nous voulons pouvoir communiquer au-delà du "nous" provisoire qui s'est constitué dans le groupe. L'enjeu de cette méthode, où l'échange se construit par un travail commun sur l'intersubjectivité, est de solliciter chaque participant à devenir, dans le cadre de ses actions, un "acteur instituant". Car servir les intérêts d'une institution, de ceux qui sont sa raison d'être, demande, plus souvent qu'on ne dit, d'inventer au-delà du prescrit, pour mettre en lumière ce qui manque à l'organisation, ou ce qui menace de la pervertir.

Le développement de l'intersubjectivité, sans laquelle nul ne devient sujet de sa parole et de son action, n'est pas une fin en soi. Sa logique de vie ne se limite pas à former l'"entre-nous" restreint d'un groupe. Cette création d'un espace pour des paroles de sujets est destinée à étayer et renforcer le désir de devenir acteur instituant, au service d'une finalité instituée, dans les conditions complexes qui sont celles de chacun.

Blaise Ollivier
Le 25 Février 02